L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Commerce Général, de la Famille et de la Première Association.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. BAYON.

NOUVELLE-ORLÉANS:
MERCREDI MATIN, 28 FEVRIER 1838

POUR GOUVERNEUR:
A. B. ROMAN.

Extrait de la séance du Sénat du 6 février 1838.

«Résolu que la Séance de l'Etat de la Louisiane, approuve les mesures générales de l'Administration suivie par le gouverneur A. B. Roman, et qui a engagé avec loi en quittant sa place, le pouvoir des membres du Sénat.

«Résolu que le gouverneur du Sénat soit requis d'envoyer une copie de cette résolution à M. Roman."

Extrait de la séance de la Chambre des Représentants du 8 février 1838.

«Résolu par la Chambre des Représentants de l'Etat de la Louisiane que l'administration du gouverneur A. B. Roman, par l'engagement de A. B. Roman, a été la cause par la sagesse et la fermeté, et par les sages jugements qu'engagèrent pour le service public dans l'exécution des lois de la dernière Session, et par les grands et importants événements qui ont suivi, il mérite et a les remerciements de la Législature, et du peuple de cet Etat, et que le gouverneur soit requis d'envoyer une copie de cette résolution à M. Roman."

Résolu que l'auteur de la Chambre soumette à la prochaine Législature, le nom de

Représentant du 1er. District au Congrès
JOHN SLIDELL.

Pour Recorder de la 1re. Municipalité
PAUL BERTUS.

Pour Recorder de la 2me. Municipalité
J.B. BERTRAND.

L'ABEILLE ET LE COURRIER.

Nous avons toujours pensé, quelque jalouse que fut la gazette appointant des nouvelles à ce sujet, il était d'usage et de bon ton dans le monde, et nous sommes d'avoir chaque matin, en lisant le Courrier de la Louisiane, attentivement et avec le plus grand soin, les articles de rédaction, et nous avons toujours été convaincus que le Courrier de la Louisiane était exactement ce qu'il prétendait être, un journal indépendant, ne se soumettant à aucune influence politique, et ne suivant que les impulsions de son propre jugement.

Nous avons été surpris, dans le numéro du Courrier de Samedi, de voir que le rédacteur, qui jusqu'ici avait été si indépendant, si libre, si impartial, s'était tout à coup transformé en un simple écho de la gazette appointant des nouvelles, et qu'il avait abandonné son ancienne position pour prendre celle d'un homme qui, ayant été appointé par un parti, ne peut plus avoir d'opinion à lui, et qui est obligé de répéter tout ce que dit son maître.

Nous n'attachons pas grande importance à la chose, tant au moins, et nous ne doutons que ce ne soit un accident, et que l'on ne reprenne bientôt le langage que tenait naguère le Courrier de la Louisiane. Lorsque l'éditeur du Courrier se sera mis d'accord avec lui-même, il pourra compter sur notre approbation.

L'éditeur du Courrier trouvera ensuite dans notre feuille du vendredi, la confirmation des remarques que nous faisons aujourd'hui, et nous avons tout lieu de croire qu'il éprouvera de lui-même le besoin de rétracter les paroles qu'il a prononcées dans un moment d'humeur, et qu'il ne peut avoir pensées de sang-froid.

LE MERCREDI DES ENVIEUX.

Après avoir parlé de la fête d'aujourd'hui, de la Mi-Carême, et de certaines choses qui ont lieu ce jour-là, nous ne savons trop si nous devons nous occuper de la Mi-Carême à l'occasion d'un dîner ou d'un bal.

Lorsque des voitures, des chars, des cavaliers, des masques, des dominos, des dames, des messieurs, &c. &c. se mêlent tous tant qu'ils sont dans la rue, et que, comme le dit le proverbe, qui n'a pas vu Paris ne peut pas se vanter d'avoir vu quelque chose, il est impossible de rien voir, de rien entendre, de rien comprendre, et de rien raconter à ceux qui ne sont pas de la fête. Nous croyons donc devoir nous abstenir de parler de la Mi-Carême, et nous contenter de dire que le temps a été magnifique, et que la foule a été immense